

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Mam Goz & Tad Coz mes grands-parents maternels



Par Janick

Je n'ai connu que mes grands-parents maternels, et pendant quelques années mon arrière-grand-mère paternelle.

Une famille nombreuse : 10 enfants, nés entre 1913 et 1931, ce qui n'était pas rare en Bretagne dans ces années...

Mes grands-parents maternels, mes oncles et tantes sont dans mes confortables et chaleureux souvenirs d'enfance.

Mes grands-parents, que j'appelais *Mam Goz* et *Tad Coz* en breton, exploitaient une ferme de productions légumières, choux-fleurs et artichauts, élevaient aussi des vaches laitières et avaient des chevaux pour les travaux des champs.

Chose rare dans la région, mon grand-père avait planté un verger.

Depuis je n'ai jamais croqué dans de si belles et si bonnes pommes.

Une grosse pomme rouge, juste cueillie, mûre de pleine saison et une tartine de beurre baratté du matin : je n'ai jamais connu de meilleur goûter... même composé de quelques produits de pâtisseries, plus tard à Paris !

*Celui qui vient à disparaître
Pourquoi l'a-t-on quitté des yeux
On fait un signe à la fenêtre
Sans savoir que c'est un adieu
Chacun de nous a son histoire
Et dans notre cœur à l'affût
Le va-et-vient de la mémoire
Ouvre et déchire ce qu'il fut...*

Merci Jean Ferrat



Mes grands-parents maternels

François Marie
« Tad Coz »
1887-1970

Jeanne Joséphe
« Mam Goz »
1888-1969

Mon grand-père « en avance sur son temps », disait-on de lui, avait un tempérament dynamique et volontaire. Il a contribué à la création d'une coopérative, dont il est devenu président, et de la caisse locale du Crédit agricole.

Il a été l'un des premiers propriétaires d'un tracteur et aussi d'une traction avant.



Mes grands-parents paternels

René
1878-1919

Jeanne
1879-1918

Ce bruit de traction est un des bons souvenirs des dimanches et quelques jours de fêtes en famille, quand mes grands-parents venaient, après la grand'messe, déjeuner chez nous. On ne disait pas « déjeuner » c'était « venir manger ».

La classe : le chauffeur, en tenue du dimanche et chapeau breton avec son beau ruban de velours noir.

Ma grand-mère, élégamment endimanchée aussi, coiffe y compris, et dessert assuré fait maison par elle, la veille. C'était assez souvent un grand « pain de Savoie ». Et exceptionnellement, les jours de grande fête, pour accompagner ce gâteau ma mère donnait le feu vert pour battre une copieuse crème en chantilly, et de plus, enrichie de pruneaux.



Mes grands-parents, leurs dix enfants et leurs premiers petits-enfants

Entre ma grand-mère et mon grand-père le niveau d'instruction était très différent. Ma grand-mère, très peu scolarisée, avait une grande admiration pour son mari, ne parlait que le breton, mais était d'une grande intelligence, très observatrice, généreuse, toujours prête à arrondir les angles.

Cependant au-delà de son apparence effacée, elle savait se faire entendre.

J'ai bénéficié auprès d'elle de mon statut un peu privilégié, je dois le dire, d'aînée des petites filles.

Et en souvenir d'elle, je n'oublie pas le breton ! Ni les gâteaux quand, adulte, j'allais lui rendre visite. Elle me les offrait emballés dans un torchon neuf, blanc à rayures bleues.

Elle me disait : « Comme cela, tu en auras assez de torchons ! ».

C'était bien avant le lave-vaisselle !

J'en ai sauvé un de l'usure du temps et des vaisselles. Il m'a conservé pour la vie l'affection, l'amour de ma grand-mère.

Torchons et tabliers, deux des outils de ma ménagère de grand-mère toujours affairée avec sa grande maisonnée... sans oublier la lessive.



Ma grand-mère au lavoir

Dix enfants en 18 ans... Tout est dit !

Et l'on peut déduire que ma grand-mère avait des journées bien remplies, et passait bien des heures au lavoir, entre autres activités ménagères, les genoux protégés par sa boîte à laver.

Mam Goz avait deux tabliers, celui de « tous les jours » et celui du dimanche.

Ce dernier devait protéger la robe... avant ou après la messe...

Un dimanche... elle avait par mégarde enfilé son manteau avant d'ôter le tablier.

Je souris encore en pensant à cette anecdote... qu'elle m'avait racontée, avec un malicieux sourire. Elle était

partagée entre l'envie de rire et la gêne par crainte que les voisines de chaises et de croyances s'aperçoivent quand elle était assise et que son manteau s'ouvrait sur son tablier.

« On ne riait pas à la messe, tu sais ! On était vite jugé si on ne se tenait pas bien. »

Celui de tous les jours, parfois essuie-mains de dépannage, je l'ai vu contenir quelques œufs frais ramassés, et autres denrées pour un transport de courte durée.

Sa vie n'étant pas un « long fleuve tranquille », j'ai été témoin de quelques larmes que ma grand-mère, mère courage, essayait furtivement d'un coin de ce tissu éponge de chagrins, très multi-tâches...



Chargement de choux-fleurs, en route pour le marché

Mon grand-père travaillait dur aussi quand ses enfants étaient jeunes.

L'équipement pour les travaux des champs et le confort sont venus plus tard.

Photo ci-contre :

À l'arrière-plan, le « hangar-grange-étable » construit par mon grand-père et ses fils aînés, lieu d'un drame familial : un de ses fils y est mort accidentellement à 22 ans, en installant l'électricité.

Grand-père, que j'ai admiré, m'a appris la relativité de la « vérité » historique... celle qui couvre, cache, empêche les vérités personnelles... devant un monument aux morts où resurgissaient quelques bribes de ce qu'il avait de cicatrices de la « Grande Guerre ».

Il avait eu grandement du mal à accepter l'annonce du mariage d'un de ses petits-fils avec Anita, jeune et jolie... mais qui avait le tord de venir... d'outre Rhin.

Essayer de toucher à ses racines, partager son histoire, telle que vécue et perçue, c'est aussi accepter d'autres approches. Un de leur fils, un oncle donc, m'assure avoir eu un père ultra sévère, et parfois très injuste...

Il a ainsi rétréci un peu l'auréole... et complété ce chemin vers les racines...

Quelles que soient et la richesse et les difficultés relationnelles dans une famille, une fratrie, les souvenirs ne sont pas les mêmes... et peuvent être totalement divergents...

Émotions, souvenirs, points de vues ou vérités ?

J'ai hérité de vous, pour ici et maintenant savoir apprécier la vie, le présent, arrimée à mes racines sans en être prisonnière, l'esprit libre pour chaque lendemain...

Merci Mam Goz, Tad Coz !



En voyage : pèlerinage à Lourdes



Aux 50 ans de mariage

